

Pour jouer Richard Wagner

Sources

Christophe Looten

Dans la tête de Richard Wagner

Correspondance Nietzsche Wagner (disponible en téléchargement sur le net, édité par la sœur de N)

Journal de Cosima Wagner

Oliver Hilmes, Cosima Wagner, la maîtresse de la colline

Wagner n'a pas connu son père biologique et il ne se rappelle pas « avoir jamais reçu une caresse » de sa mère. (Looten p. 24) C'est sans doute pour cela que tous les héros de W souffrent de la solitude.

Il est toujours difficile d'interpréter l'enfance d'un « génie », mais le génie de W est marqué par

- la solitude
- le besoin de reconnaissance
- le refus de la pauvreté et donc le goût du luxe

C'est un personnage très tourmenté, pessimiste sur l'avenir et qui va au devant de l'échec jusque dans le succès :

- de ne pas savoir s'arrêter dans ses relations avec le roi
- de vouloir un cadre démesuré pour son œuvre

Mais c'est cette « ambition » qui lui permet d'apparaître peu à peu ce qu'il va devenir pour la postérité : un maître, un héros, un demi-dieu... Il paiera cher cette ambition (toute maîtrise se paye toujours trop cher écrivait N) et ne sera jamais heureux.

Ambivalence de Wagner

Il recherche le luxe, le faste et en même temps aspire au renoncement comme « bien suprême », a des sympathies pour le bouddhisme... Mais c'est son goût du luxe qui l'emporte :

« Peux-tu imaginer une action morale qui ne soit pas inspirée du renoncement ? Et qu'est-ce que le plus haut degré de sainteté – c'est-à-dire la rédemption la plus absolue – sinon le renoncement pris comme motif de toutes nos actions ? » (RW dans Looten, 225, 23 août 1856)

à la fin de sa vie

« Nous parlons beaucoup de Bouddha. Récemment R m'a fait remarquer qu'il lui aurait été impossible de composer de la musique sur lui à cause des manguiers et des fleurs de lotus. » (Cosima, id. 229, 27 sep 1882)

« Est-ce donc une exigence inouïe de penser que le peu de luxe [le train de vie de W était princier, ce peu est un euphémisme !] m'est du ? Moi qui apporte le plaisir au monde et aux multitudes ? » (Lettre à Eliza Wille)

Et Cornelius, un de ses amis et disciples

« ce débordement de luxe reflétait l'idée que Wagner se faisait de lui-même » (Hilmes, 91)

le mythe

« L'art est la forme que doit prendre le mythe » (RW dans Looten, 727)

Ce rapport au mythe le fait préférer le passé à l'avenir :

« Si nous cherchons une forme pour y déposer nos souhaits, nos élans les plus ardents, en un mot : tout ce qui nous transporte dans l'avenir, il faut demander aux images du passé ce que le présent nous refuse. » (id. 732)

RW est un jouisseur tourmenté, il n'a pas le masochisme de Cosima mais son goût pour l'excès le voue lui aussi à la souffrance et à jouir dans la souffrance : peut-on aussi appeler cela masochisme ? ou plutôt une sorte de mystique de l'autodestruction ?

Il a pourtant parfois des joies, ainsi lors des répétitions à Bayreuth, en 1875 :

Le soir on se retrouvait dans un restaurant « On riait terriblement et l'on dansait jusqu'au bout. Wagner était bien entendu lui aussi « chargé » et tellement joyeux, tellement pétulant qu'en dépit de la présence de Cosima, il fit le poirier et ne cessa de trinquer et de vider son verre avec sa chère vieille amie Marie, ma mère » raconte Lili Lehman, une des chanteuses.

R comme Cosima – il est difficile de les séparer, à partir du moment où ils se rencontrent, ils déteignent de plus en plus l'un sur l'autre – est plein de contradictions

C'est un personnage dominateur avec un charisme et un ascendant considérable sur les autres, mais comme il est insatiable, il en devient détestable et de ce point de vue le Cas Wagner – le pamphlet destructeur de Nietzsche est aussi à lire comme une description assez fidèle : une fascination suivie d'un dégoût et d'une nostalgie pour le « mythe » perdu.

W investit ce caractère exécrationnel dans son œuvre et fait de sa dissonance intérieure une dissonance musicale harmonieuse.

Il exprime dans sa musique les contradictions de son être et de son époque, le délire de l'esprit allemand qui culminera avec le nazisme et que N va combattre de toutes ses forces après y avoir, un temps, succombé.

Mais on ne pourrait pas comprendre le succès de W (ni celui d'Hitler d'ailleurs) sans comprendre cette chose étrange qu'est le charisme, la fascination que certains personnages peuvent exercer sur d'autres, sur une foule d'autres...

Son disciple et ami Cornelius, est de ce point de vue un témoin précieux :

« Le génie de W exerçait une puissance destructrice » (Hilmes, 92) et

« l'atmosphère est lourde et pesante, il m'empêche de respirer » (à mettre en rapport avec le cas Wagner de N)

« Wagner est un esprit par trop imbu de lui-même, près de lui, je ne ferai que couvrir des œufs de Wagner » (id. 93)

et la réaction de N, dans les débuts de leur relation :

« Car les meilleurs moments de ma vie, les plus sublimes, sont en fait associés à votre nom et je ne sais qu'un autre être humain, au surplus votre grand frère en esprit, Arthur

Schopenhauer, à qui je pense avec une égale vénération, que dis-je, *religione quadam* » (cité par Hilmes, 128)

et même après la rupture

« Rien ne pourra compenser, pour moi, la perte de la sympathie de Wagner ces dernières années. Si souvent je rêve de lui et toujours dans le style de notre confiante intimité d'alors ! Jamais entre nous, une parole méchante ne fut prononcée, dans mes rêves non plus – mais beaucoup de paroles encourageantes et enjouées et peut-être n'ai-je autant rit avec personne.

Tout cela est du passé – et à quoi sert d'avoir raison contre lui sur certains points ? »

(Lettres à Peter Gast, n° 38, p. 250, 20/8/1880 – Marienbad)

Wagner se nourrit de l'admiration des autres mais au fond il ne peut parler que de lui :
« Notre grand ami (W) ne se sent pas bien s'il ne parle pas, ne lit pas, ne chante pas sa propre personne. »

Imbu de sa personne

Mais doutant sans cesse, se plaignant, demandant sans cesse qu'on le rassure sur son génie

Aimant s'entourer de personnalités « intellectuelles » mais ne supportant pas la concurrence etc.

W, comme Cosima, est un personnage très fortement ambivalent, on le voit osciller entre le renoncement (son attrait pour le bouddhisme) et le désir de puissance et de luxe ...

Il doute sans cesse, il est pessimiste, amer et en même temps, il est habité par l'envie d'aller toujours plus loin dans la réalisation de son rêve

« Le soir R est de nouveau abattu, il croit qu'après sa mort, ils détruiront totalement ses œuvres et qu'il ne survivra plus dans la mémoire de l'humanité que comme un fantôme. »
(Journal de Cosima, 1868, p. 36)

« R monte chez moi à midi, il est très sombre...il a l'impression qu'il pourrait mieux utiliser ses forces qu'à écrire des partitions qui ne seront jamais exécutées et qui ne servent à rien ni à personne. Lorsque je lui ai répondu que les temps changeraient, il m'a dit : « Dans le meilleur des cas arrivera une période de puritanisme où mon art n'aura rien à dire. Et mieux vaut mille fois une époque comme celle-là que celle que nous vivons aujourd'hui. » (id. 41)

Même dans la plus grande réussite, W en poussant toujours plus loin la réalisation de son désir (désir insatiable par nature, désir de devenir dieu...) ne peut être que déçu abattu malheureux, car il finit toujours par échouer... Ainsi dans ses rapports avec le roi... Heureux, il ne l'est que par éclats, dans les moments de répétition par exemple, où il sent que son rêve créateur va naître, puis il retombe bien vite dans son pessimisme poussé par son désir insatiable...

D'où les tentations de renoncement, en effet le renonçant ne peut plus être déçu car son plus grand désir est de renoncer à tout. Il ne peut être déçu que s'il retombe dans le monde...

Wagner et son rêve

Wagner se projette en Beethoven, son musicien préféré :

« Ces rapports avec le monde ne devaient-ils pas être ceux d'un homme qui sort du plus profond sommeil et qui essaye en vain de se souvenir de son rêve bienheureux. C'est dans un état semblable que nous pouvons imaginer les saints. » (« Beethoven », *Dans la tête de R W*, Looten, 170)

La nature du génie

« La nature du génie est totalement spontanée, pas réfléchi, mais que savent les gens de l'état de ravissement où se trouve l'artiste en train de créer ? » (id. 175)

Ici, c'est du *duende* dont parle W, c'est-à-dire ce génie qui nous possède sans que nous n'y pouvions rien... mais si nous voulons posséder à notre tour le *duende*, alors c'est la malédiction... et W croit que cette malédiction est propre au génie, non, elle est propre à celui

qui croit (et veut) posséder le génie alors que celui-ci est par nature errant... et n'appartient à personne.

Le génie de l'artiste est dans sa souffrance, écrit Wagner

Non la souffrance réside dans l'incapacité de reconnaître la nature nomade, impersonnelle du génie, du *duende*... Pour que la joie demeure, il faut renoncer à la propriété du génie, au nom propre. Voilà la leçon du bouddhisme que W ne comprendra pas.

Prise de conscience de N à Bayreuth

N prend conscience de l'immense show biz qu'est Bayreuth:

« Je ne reconnaissais plus rien, pas même Wagner (...) Que s'était-il passé ? On avait traduit W en allemand ! Les wagnériens avaient pris le pouvoir sur W ! L'art allemand ! Le maître allemand ! La bière allemande ! (...) il n'y manque aucun avorton, pas même l'antisémite – le pauvre Wagner ! Dans quoi est-il tombé ! S'il s'était au moins retrouvé parmi les sangliers ! Mais parmi les Allemands ! » (Hilmes, 152)

et dans une de ses dernière lettres à Cosima

« Vous savez très bien à quel point je connais l'influence que vous avez exercée sur Wagner, vous savez mieux encore combien je méprise cette influence... Je vous ai tourné le dos, à vous et à W, au moment où l'escroquerie a commencé... Quand la fille de Liszt veut participer au débat sur la culture allemande ou a fortiori sur la religion, je n'ai aucune pitié. » (id. 153)

En reniant W et Cosima, N doit se renier lui-même : W lui fait ce « cadeau » de lui révéler le mensonge de la religion de l'artiste en lui ouvrant ainsi le chemin de la connaissance.

W révèle à N la lourdeur de l'esprit allemand, l'étroitesse de tout nationalisme, et l'illusion de l'art, frère de la religion.

Jugement de N sur W

« L'extatique, chez W, est souvent forcé et manque de naïveté, et surtout, il est trop violemment mis en scène par de trop brutaux contrastes (...) son talent de comédien se fait jour en ce qu'il ne l'est *jamais* dans sa vie personnelle (...) Il suscite la défiance autant par ses louanges que par ses reproches. La grâce et l'élégance lui font défaut, ainsi que la pure beauté, le reflet d'une âme harmonieusement équilibrée ; toutes choses qu'il cherche cependant à discréditer (...) L'art de W est un art de haut vol, transcendant, dont notre humble réalité allemande se trouve bien embarrassée. Il a quelque chose d'un fuite hors du monde (...) Tel semble (...) être le sort de l'art dans l'époque que nous vivons, il dérobe à la religion moribonde une part de sa force (...) sa nature apparaît redoutablement simplifiée, écartelée entre deux instincts ou scindée entre deux hémisphères. Tout au fond se déchaîne un vouloir impétueux, torrent rapide qui semble vouloir percer au jour par toutes les issues, toutes les cavernes ou défilés qui s'ouvrent ou qui aspire à la puissance (...) Un puissant effort, sans cesse placé en face de ses échecs, donne de l'aigreur (...) mais l'homme qui ne renonce pas à son effort contracte une sorte de maladie purulente qui le rend irascible et injuste (...) dans sa haine passionnée il en vient à traiter le monde entier comme coupable. (Janz, II, 156-160)

